

**RAGNAR
JÓNASSON**

**L'ÎLE AU
SECRET**



**LA TRILOGIE
LA DAME DE
REYKJAVÍK**



L'île au secret



DU MÊME AUTEUR

Trilogie « La Dame de Reykjavík »
(avec Hulda Hermannsdóttir)

La Dame de Reykjavík

Éditions de La Martinière, 2019

Points, 2020

L'île au secret

Éditions de La Martinière, 2020

Série des « Enquêtes de Siglufjörður »
(avec Ari Thór)

Dans l'ordre original de parution :

Snjór

Éditions de La Martinière, 2016

Points, 2017

Nátt

Éditions de La Martinière, 2018

Points, 2019

Sótt

Éditions de La Martinière, 2018

Points, 2019

Vík

Éditions de La Martinière, 2019

Mörk

Éditions de La Martinière, 2017

Points, 2018

RAGNAR

JÓNASSON

L'île au secret

Traduit de la version anglaise, d'après l'islandais,
par Ombeline Marchon

**Éditions
de La Martinière**

L'Île au secret raconte des événements
survenus quinze ans avant *La Dame de Reykjavík*.
Dans ce livre, l'enquêtrice Hulda Hermannsdóttir a cinquante ans.

Ce roman a été traduit depuis l'édition anglaise du livre
à la demande de l'auteur, qui a revu et changé
des éléments de son histoire, et considère donc le texte anglais
comme la version définitive de son roman.

Titre original : *Drungi*
© Ragnar Jónasson, 2016
Publié avec l'aimable autorisation
de la Copenhagen Literary Agency A/S, Copenhague.

Traduction depuis l'édition anglaise revue et corrigée par l'auteur :
© Penguin, 2019

ISBN : 978-2-7324-9358-9

© Pour la traduction française, Éditions de La Martinière, 2020
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte de l'Islande



À Maria

La cruauté d'un mot peut marquer un esprit.
En présence d'une âme, se montrer délicat.

Einar Benediktsson,
extrait de *Starkaður's Soliloquies*

Prologue

Kópavogur, 1988

La baby-sitter était en retard.

Comme le couple sortait rarement le soir, il s'était assuré de sa disponibilité bien en amont. Habitant à deux pas, elle avait déjà gardé leur enfant plusieurs fois. Ils n'en savaient pas beaucoup plus sur elle ni sur sa famille, même s'ils croisaient régulièrement sa mère dans le quartier. Leur fille de sept ans semblait fascinée par cette jeune et jolie femme de vingt et un ans qu'elle considérait comme une grande personne. Elle ne cessait de parler des bons moments qu'elles passaient ensemble, de ses beaux vêtements et des histoires merveilleuses qu'elle lui lisait le soir. La joie que manifestait leur fille à l'idée de retrouver sa baby-sitter rendait ses parents moins coupables d'accepter les invitations : leur enfant était entre de bonnes mains, et en plus, elle s'amusait. Il était convenu que la baby-sitter reste de dix-huit heures à minuit, or il était bientôt dix-huit heures trente et ils étaient attendus pour dîner à dix-neuf heures. Le mari proposa de l'appeler pour savoir ce qu'il en était, mais sa femme préférait patienter : elle finirait bien par arriver.

C'était un samedi de mars et ils se réjouissaient tous de la soirée à venir. Le couple s'apprêtait à rejoindre des collègues de la mère travaillant au ministère, et leur fille avait hâte de regarder des films avec sa baby-sitter. Comme ils ne possédaient pas de magnéto-scope, père et fille en avaient loué un pour l'occasion ainsi que trois cassettes vidéo, et la petite avait le droit de veiller aussi tard qu'elle le voulait, jusqu'à ce qu'elle tombe de sommeil.

Il était dix-huit heures trente passées lorsqu'on sonna enfin à la porte. La famille occupait un appartement au deuxième étage d'un immeuble de Kópavogur, au sud de Reykjavík, une ville plus que paisible coincée entre la capitale – où la plupart de ses habitants travaillaient – et d'autres localités de la banlieue proche.

La mère répondit à l'interphone. C'était la baby-sitter. Elle entra quelques instants plus tard, trempée, en expliquant qu'elle était venue à pied. Il pleuvait des cordes – on aurait dit qu'elle avait reçu un seau d'eau sur la tête. Embarrassée, elle s'excusa pour son retard.

Le couple la rassura et la remercia pour sa présence. Ils lui rappelèrent les principales consignes et lui demandèrent si elle savait faire fonctionner un magnéto-scope. Leur fille les coupa, déclarant qu'elle n'avait pas besoin d'aide. Elle semblait pressée de mettre ses parents dehors pour commencer sa soirée télé.

Le taxi avait beau patienter dans la rue, sa maman avait du mal à la quitter. Elle n'avait pas l'habitude d'être séparée de sa fille.

– Ne vous en faites pas, dit la baby-sitter, je vais prendre soin d'elle.

Elle paraissait digne de confiance, et s'en était jusque-là toujours bien occupée. Ils finirent donc par sortir sous l'averse pour s'engouffrer dans le taxi.

Plus la soirée passait, plus l'inquiétude de la mère grandissait.

– Ne t'en fais pas, dit le mari. Je suis sûr qu'elle s'amuse comme une folle.

Il jeta un coup d'œil à sa montre.

– Elle doit en être à son deuxième ou troisième film, et elles ont dû manger toute la glace.

– Tu crois que je pourrais utiliser le téléphone du restaurant ? demanda sa femme.

– Ce n'est pas un peu tard pour appeler ? À mon avis, elles se sont endormies devant la télé...

Finalement, ils rentrèrent chez eux plus tôt que prévu, peu après vingt-trois heures. Ils avaient fini de dîner, et honnêtement, la soirée s'était avérée décevante. L'agneau servi en plat principal n'avait pas beaucoup de goût, et à peine le dessert avalé, les gens s'étaient entassés sur la piste de danse. Après avoir passé quelques vieux tubes, le DJ avait enchaîné avec des succès plus récents qui n'étaient pas vraiment leur tasse de thé, même s'ils s'estimaient encore jeunes – après tout, ils n'avaient pas encore la quarantaine.

Sur le trajet du retour, ils n'échangèrent pas un mot. La pluie dégoulinait sur les vitres du taxi. Ils n'étaient pas du genre fêtard : ils étaient trop attachés à leur petit confort et la soirée les avait épuisés, même s'ils n'avaient bu qu'un verre de vin rouge au dîner.

En sortant du taxi, l'épouse dit qu'elle espérait trouver leur fille endormie : ainsi, ils pourraient filer au lit sans tarder.

Ils montèrent les marches tranquillement et tournèrent la clé dans la porte au lieu de sonner, afin de ne pas réveiller la petite.

Cette dernière n'était absolument pas couchée. Elle leur sauta dans les bras pour leur faire un câlin plus appuyé que d'habitude. Curieusement, elle n'avait pas l'air fatiguée.

– Tu es en pleine forme, remarqua son père.

– Je suis contente que vous soyez rentrés, dit la petite.

Elle avait un drôle de regard : quelque chose n'allait pas. Mais quoi ?

La baby-sitter les rejoignit depuis le salon, un sourire aimable aux lèvres.

– Tout s'est bien passé ? demanda la mère.

– Très bien ! répondit la baby-sitter. Votre fille est vraiment adorable. On a regardé deux films, des comédies. Elle a adoré ! Elle a mangé presque toutes ses boulettes de viande et aussi beaucoup de pop-corn.

– Merci de vous être déplacée, je ne sais pas ce qu'on aurait fait sans vous.

Le père sortit son portefeuille et compta des billets avant de les tendre à la jeune femme.

– Le compte y est ?

Elle vérifia la somme à son tour.

– Parfait, merci.

Après son départ, le père se tourna vers sa fille.

– Tu n'es pas fatiguée, ma puce ?

– Un peu... On peut regarder encore la télé ?

Son papa secoua la tête.

– Non, il est beaucoup trop tard, dit-il avec douceur.

– Allez, s'il te plaît ! Je n'ai pas envie d'aller au lit, répondit-elle, au bord des larmes.

– D'accord, d'accord.

Il l'emmena dans le salon. Comme les programmes étaient terminés, il inséra une nouvelle cassette dans le magnéto.

Puis il vint s'asseoir à ses côtés sur le canapé et ils attendirent que le film commence.

– Tu as dû passer une bonne soirée !

– Oui... oui, ça allait, dit-elle, hésitante.

– Elle a été gentille avec toi, non ?

– Oui. Elles ont été sympas, toutes les deux.

– Comment ça, toutes les deux ? s'étonna le père.

– Elles étaient deux.

– Elle a fait venir une amie ?

La petite fille ne répondit pas tout de suite. Devant ses yeux effrayés, le père fut pris d'un frisson.

– Non. Mais c'était un peu bizarre, papa...

Première partie

1987

Découvrez de vos propres yeux les lieux qui ouvrent le roman, en séjournant au **Fosshotel Westfjords**, dans le petit village de pêcheurs de **Patreksfjörður**. L'endroit est idéal pour profiter des **sources d'eau chaude naturelles**, des **cascades** et d'une plage fascinante de **sable rouge**. La péninsule des fjords de l'Ouest est reliée au reste de l'Islande par un isthme de 7 km de long !

L'île d'Ellidaey

« – Là-bas... regardez ! cria Benni pour couvrir le bruit du moteur. On voit (...) Ellidaey, notre destination. Et le glacier à l'horizon, c'est Eyjafjallajökull.

Suivant des yeux la direction qu'il indiquait, Alexandra distingua l'ombre menaçante d'une île dont les côtes abruptes tombaient à pic dans les flots, et derrière elle un autre îlot au relief moins marqué, également entouré de falaises. Elle eut l'impression qu'une bête sauvage les attendait, la tête dressée, prête à les attaquer. »

Sur le chemin qui conduit de Reykjavík à Ellidaey, vous pourrez poser vos bagages dans l'un des hôtels de la chaîne **Íslandshótel**, le **Fosshotel Hekla**. Reconnu pour veiller à réduire son impact environnemental, **Íslandshótel** compte dix-sept établissements à travers toute l'Islande, dont six basés à Reykjavík : notamment le **Grand Hotel Reykjavík**, l'**Hotel Reykjavík Centrum** et le **Fosshotel Reykjavík**.

L'île d'Ellidaey et sa maison unique ont toujours nourri tous les fantasmes. Certains la disent habitée par un milliardaire excentrique. D'autres prétendent qu'elle est la propriété de la chanteuse islandaise Björk. Ce qui

est certain, c'est que plus personne n'habite sur cette île depuis 1930, et qu'elle n'est desservie par aucun moyen de transport public. Le gîte magnifique qui trône au sommet des **falaises** est la propriété d'une association de chasseurs. Elle ne possède ni électricité, ni eau courante, ni connection internet, mais... un sauna, grâce aux fantastiques ressources naturelles de l'Islande.

*Retrouvez les hôtels de la chaîne Íslandshotel
sur www.islandshotel.is*

